# Un million de prix

A l'occasion de la projection en exclusivité aux cinémas Gaumont et Rex, du grand film « Johnny Belinda », « France Dimanche » et la « Warner Bros » ont commencé, il y a quinze jours, un grand concours doté d'un million de prix.

Dans les numéros 138 et 139 de « France Dimanche », nous avons déjà publié six paires de jambes choisies parmi celles des plus jolies stars d'Amérique (numérotées de 1 à 6).

En voici trois autres aujourd'hui (numérotées de 7 à 9), trois autres suivront la semaine prochaine, et lorsque nous aurons publié les photos des douze plus jolies jambes d'Amérique, nous vous demanderons : quelles sont celles de Jane Wyman ?

Jane Wyman reçut, en effet, l'an dernier, le titre des « plus jolies jambes de Hollywood ».

Mais sa création de Belinda (jeune paysanne sourde-muette, violée par un séducteur de village) lui valut l'Oscar 1948. Malgré ses robes en haillons, ses jambes ont toutefois leur importance, puisque c'est en la voyant danser que le désir naît au cœur de la brute.

Conservez tous les numéros où nous publierons les photos des douze paires de jambes.

Regardez...

Juger...

Et devinez.

Et vous pouvez gagner :

250.000 fr. pour le 1er prix, soit un mobilier Lévitan à choisir à la plus belle et plus importante exposition de meubles, 63, boulevard de Magenta, à Paris.

200.000 fr. le 2e prix : un manteau de marmotte, signé Brunswick, le fourreur qui fait fureur, 62, boulevard de Strasbourg, à Paris. Ce manteau est exposé aux magasins « Brunswick », Champs-Elysées, 74, avenue des Champs-Elysées.

155.000 fr. le 3e prix : un réfrigérateur Verkot, à moteur et compresseur d'une capacité de 200 litres, exposé 29, rue de Berri, à Paris.

110.000 fr le 4e prix : un coffret d'argenterie, marque Christofle, cent soixante-quatorze pièces, gainerie de luxe, du Comptoir Cardinet, la plus grande bijouterie de Paris, 145 à 151, avenue de Clichy (angle de la rue Cardinet), à Paris (17e).

75.000 fr. le 5e prix : un tapis de haute laine nouée main, de couleur brique, uni. Dimensions : 3 m. 50 sur 2 m. 40, du Studio du tapis, 68 bis, chaussée d'Antin.

50.000 fr. le 6e prix : une montre en or Eska, fabrication suisse.

35.000 fr. le 7e prix : une garniture de cheminée « Les gazelles », marbre, onyx et bronze, modèle exclusif du Comptoir Cardinet, la plus grande bijouterie de Paris.

20.000 fr. le 8e prix : une splendide chevalière moderne en or, du Comptoir Cardinet.

20.000 fr. le 9e prix : une bicyclette de la fameuse marque « Constellation ».

15.000 fr. le 10e prix : un coffret de douze paires de bas nylon « France », de la manufacture du Bas de soie, 98, rue La Boétie.

13.500 fr. du 11e au 15e prix : un coffret de douze paires de bas nylon « France », de la manufacture du Bas de soie.

8.700 fr. du 16e au 20e prix : un coffret de douze paires de bas de soie de la manufacture du Bas de soie.

TROIS TYPES ENTRENT DANS LE BAR. TOUT A FAIT LE GENRE DE GARS QU'ON N'AIME PAS TROUVER DANS SA BAIGNOIRE QUAND ON A OUBLIÉ SON LUGER SUR LE BUFFET DE LA CUISINE.

JE SORS. MON 7/65 A TOUT HASARD. SOROTI DISPARAÎT DERRIÈRE SON COMPTOIR. HISTOIRE DE CHERCHER DES TRÈFLES À QUATRE FEUILLES SUR LE PLANCHER.

LE PREMIER QUI SORT SON LUGER. IL LUI ÔTE L'ENVIE DE SE GRATTER LA TÊTE POUR TROIS BONNES SEMAINES. MAIS LES DEUX AUTRES ENTAMENT LA CONVERSATION.

JE SAUTE PAR-DESSUS LE COMPTOIR. LE TEMPS DE CONSTATER QUE SOROTI TROUVE DES OCCUPATIONS, ET VOILÀ QU'UNE HOMME INVITE À LUI FAIRE UN BOUT DE CONDUITE.

JE RÉPONDS O.K. ELLE OUVRE UNE PORTE. JE LA SUIS EN ME DISANT QUE CE TRUC LA VA FINIR PAR UNE PARTIE DE CHAT PERCHÉ. AH DITES DONC !... OUI.

ALORS, VOILÀ QU'ELLE ME RECTIFIE LA NUQUE AVEC UN LITRE DE SCOTCH. LE TEMPS DE CONSTATER QU'ELLE A DES DESSOUS NOIRS ET JE M'ENDORS.

# FRANÇOISE GIROUD : « VOILA MON JOUVET A MOI ! »

Si je vais chez Jouvet pour lui demander une déclaration à l'occasion de la reprise d'« Ondine », qu'il créa il y a dix-ans, le 27 avril 1939, très exactement, il me répondra :

— Ecris ce que tu veux, mon chéri, et fous-moi la paix.

Alors je ne lui ai pas demandé. D'autant que la déclaration qu'il fera à ceux qui insisteront, je la connais : « Le théâtre me tient lieu de religion et de politique... il n'y a pas de problème au théâtre... le plus grand jour de ma vie, celui où j'ai rencontré Jean Giraudoux... bla bla bla. bla bla bla.

Je ne veux pas qu'il pose sur moi ce fameux regard froid dans lequel les femmes fascinées lisent la cruauté, et les chiens tellement plus perspicaces devinent la bonté.

De sorte que pour des raisons opposées, femmes et chiens obéissent quand il dit : « Couches ! ».

Je ne veux pas qu'il me fette, pour essayer de mé décourager :

— Alors, toi aussi, tu vas raconter des c... ?

Parce que ces... enfin ces choses-là, j'ai envie de les raconter depuis longtemps. Depuis, ce jour de 1937 où dans la cour du studio de Saint-Maurice, j'ai vu, humble virgule, sranger un A majuscule, auquel j'avais mission de faire apprendre le texte d'« Education de Prince », un de ses premiers films.

C'était « Monsieur Jouvet » avec sa grande gueule et ce geste qu'il a pour remonter son pantalon. M. Jouvet tout auréolé de gloire qui venait doucement répéter sa première scène.

Il a dit :

— Bonjour, mon chéri... Tu viens un peu me faire travailler ?...

Le « mon chéri » m'a donné un grand coup au cœur. Le « tu » m'en a donné un autre. Ça s'est terminé par un troisième coup de whisky. Et je n'ai jamais su exactement de quoi j'étais ivre ce soir-là.

Je n'ai jamais pu arriver à le tutoyer, moi aussi, parce que devant lui, je meurs de peur et de tendresse en même temps. Si j'avoue, c'est parce que Jean Giraudoux ne réussit jamais, lui non plus, à lui dire « tu ».

Maintenant Louis Jouvet appartient aux faiseurs de légendes, à ceux qui triomphent en découvrant qu'il est né, le 25 décembre, à Fort-de-Crozon, dans le Finistère, comme si les gens célèbres n'étaient pas obligés de naître un jour, de maître quelque part comme tout le monde, à ceux qui s'extasient en découvrant qu'il fut pharmacien de première classe, mais acteur de deuxième classe, recalé trois fois au Conservatoire avant de devenir professeur dans ce même Conservatoire, où il ne parvint jamais à entrer comme élève.

Entre l'élève recalé et le professeur honoré, il y a tout de même un peu plus qu'une comparaison pittoresque. Il y a des années et des années de travail humble et quotidien, du travail et encore du travail et toujours du travail.

Vous êtes dans le bâtiment ?... Dans la confection ?... Il est dans le théâtre.

C'est un métier tout comme un autre où il faut avoir le respect du client.

Le client, c'est le public. Et pour Jouvet, le public a toujours raison.

C'est pourquoi le soir, vers 8 heures, lorsque la salle de l'Athénée est pleine de haut en bas, et que frissonne le rideau rouge, il ne fait pas bon traîner dans le bureau blanc bourré de livres qui communique avec sa loge.

Qu'il mette la barbe de Knock, la perruque d'Arnolphe ou les bottes d'« Ondine », il a le trac. M. Jouvet, malgré vingt-cinq ans de succès interrompus.

Il joue à la sueur de son grand front bombé et têtu et on le trouve toujours debout, s'essuyant à grands coups de serviette éponge, lorsqu'on pénètre chez lui, après minuit, à l'heure où la dernière secrétaire renonce à garder sa porte parce que c'est l'heure des amis.

— Bonjour, mon petit père... Bonjour, toi...

On l'embrasse, fort. Il sent le maquillage, l'effort et la bonne eau de toilette. Il tutoie tout le monde, mais pas avec la familiarité du grand homme. Avec une bonne chaleur fraternelle de compagnon de travail qui va vous emmener casser la croûte.

A l'heure où les autres se couchent, il commence à dîner entouré de trois personnes... quand il est seul, Jouvet n'est jamais seul. Il vit avec son ombre, une ombre attentive qui veille sur sa maison, qui nitrape la cuisinière, qui conduit la Citroën, qui donne le linge au blanchisseur, les interviews aux journalistes, l'espoir aux producteurs, et qui trouve encore le temps de donner la réplique au « patron » dans toutes les pièces, dans tous les films et même dans ceux où Jouvet ne tourne pas, « Les Chouans », par exemple.

## Les yeux de biche de Lapara

C'est un grand garçon brun et gai que les spectateurs commencent à connaître, et auquel les spectatrices commencent à écrire des lettres d'amour où elles s'attendrissent sur « ses yeux de biche ».

Léo Lapara — c'est son nom — a donné sa vie au théâtre. Il était normal qu'il l'offrit à Jouvet lorsqu'il le rencontra pendant la guerre en Amérique du Sud.

Il venait d'épouser la ravissante fille d'un important Brésilien qui représente actuellement son pays à l'O.N.U.

Léo et Vera Lapara suivirent Jouvet en France et jusque dans l'appartement du quai Louis-Blériot où ils vivent tous les trois dans quelques pièces bourgeoises où l'on découvre tout à coup une salle à manger en coquillages qu'on a l'impression d'avoir déjà vue quelque part...

Sur la scène de l'Athénée, dans le décor d'« Ondine »... Pour la reprise de la pièce, on ne reprendra pas la salle à manger où se retrouvent, quand ils sont les dépositaires du patron, l'homme de confiance, et la jolie petite Brésilienne élégante, paresseuse, et drôle qui refuse énergiquement de jouer la comédie et qui a décidé de tenir dans la maison le rôle d'un aimable pékinois.

Lisse et silencieuse comme l'eau qui dort, Monique Mélinand rêve, le patron engloutit des ailes de poulet froid, Véra gazouille. Léo réclame le vin blanc... Un ami, deux amis, trois amis, cinq amis viennent s'asseoir autour de la table.

Dessous, il y a Till, chien gr enendal noir que Jouvet appelle tendrement « Saloperd ».

A une table voisine, il y a parfois François Périer qui a été l'élève de Jouvet au Conservatoire et qui l'adore.

Pourtant un jour où Périer, inconnu, demandait une scène des « Fourberies de Scapin », Jouvet l'arrêta :

— Si tu continues, mon petit père, Molière va se retourner dans sa tombe...

— Eh bien, patron, ça le remettra à l'endroit. Parce qu'il s'est déjà retourné quand il vous a entendu... répondit Périer.

Autour de Jouvet, les amis ne varient guère. Pas plus qu'il ne varie à leur égard.

Un soir, en 1945, il a trouvé dans son bureau un homme qu'il avait connu producteur de films. C'était le premier qui l'ait fait tourner.

M. G. a dit trois phrases : « Je me suis caché pendant la guerre, je suis juif, je suis ruiné. J'ai une chance de reprendre une place dans mon métier si vous acceptez de faire un film avec moi ».

M. G. est sorti du bureau avec un contrat en blanc signé Louis Jouvet.

Une signature qu'il faut, parfois, solliciter très longtemps et payer sept millions.

Des millions qui se transforment en décors, en costumes, des millions gagnés au cinéma pour faire librement du théâtre.

Il y a vingt-cinq ans, Hébertot lui donnait 3.500 francs par mois comme directeur technique, metteur en scène et comédien, à la Comédie des Champs-Elysées.

Le cinéma l'a délivré des soucis d'argent, mais pas de l'inquiétude de la médiance... Il ne sait pas pourquoi il est une grande vedette, il ne sait pas combien de temps ça durera. Il n'est pas sûr de savoir juger un scénario, il est beaucoup plus inquiet en commençant un film que Mlle Cécile Aubry et beaucoup plus docile que Mlle Viviane Romance.

Ses biographes racontent qu'il s'est marié, très jeune, du temps qu'il était au Vieux-Colombier dans la troupe de Copeau, avec Duilin et Valentine Tessier.

De l'autre côté de la rue habitaient quelques blondes et douces jeunes filles danoises qui terminaient leurs études à Paris.

L'une d'elles devint Mme Copeau. L'autre Mme Jouvet. Elle l'est encore bien qu'ils vivent séparés depuis de longues années.

Leurs trois enfants, un fils architecte, une fille mariée et mère de famille Dom Juan et grand-père — une autre fille étudiante, n'ont jamais été mêlés à la vie de l'homme de théâtre.

Il a aimé Lucienne Duncan. Il a aimé Madeleine Ozeray. Il aime Monique Mélinand... mais il considère que ce ne vous regarde pas.

Je voudrais bien savoir s'il est capable de s'intéresser à une femme « hors théâtre », mais je n'ose pas le lui demander. Quand devant lui on parle d'amour, il devient sérieux, sarcastique, cynique, tout pareil aux personnages de ses films, et énonce sur les femmes de ces méchancetés définitives... que l'on entend aussi parfois dans la bouche de garçons de vingt ans.

**" Il y a peut-être un Jouvet méchant et dur, je ne l'ai jamais rencontré "**

On le dit méchant parce que ses jugements sont cruels et fusent d'un mot dur, parce qu'il a le génie de la formule rapide.

Il y a peut-être un Jouvet méchant et dur. Je ne peux pas vous en parler faute de l'avoir rencontré.

J'en connais un qui m'a vue tourmentée, il y a deux ans, un jour que je n'avais ni argent, ni travail immédiat.

En descendant le petit escalier raide par lequel on sort de son bureau, j'ai ouvert mon sac. Il y avait un chèque de 5.000 francs.

Je suis remontée pour protester. Il m'a dit :

— Pourquoi ?... Aujourd'hui, je peux le faire... quand c'est moi qui aurai des ennuis, tu me les rendras. Mais si ! Tu feras quelque chose dans la vie, parce que tu ne travailles pas en amateur. Et maintenant fous-moi le camp.

Voilà mon Jouvet à moi.

Françoise GIROUD.

7

8

9

*Jane Wyman montre les jambes... de son Oscar.*

Découpez CETTE ANNONCE POUR AIDER LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE EN PARTICIPANT AU 3ème CONCOURS DES MARQUES

RÈGLEMENT. 1°) Inscrivez lisiblement le chiffre figurant à droite de cette annonce et vos nom et adresse en tête d'une feuille de format commercial 21 x 27. - 2°) Désignez dans l'ordre des numéros l'article et la "Pipe qui répondent chacune des marques figurant dans le tableau ci-dessus. - 3°) Etablissez dans l'ordre de notoriété, une deuxième liste des marques en commençant par la plus connue. - 4°) Indiquez le nombre d'abonnés à "Vie et Bonté", publication mensuelle de la C. R. F. au 1er Juillet 1949.

PARTICIPATION. Achetez à votre Comité local de la Croix-Rouge Française un timbre spécial de 20 Frs. Collez ce timbre sur le timbre-poste affranchissant l'enveloppe contenant votre classement. Exceptionnellement dans les localités où ce timbre ne serait pas en vente, joignez la somme de 20 Frs par mandat-poste, chèque, timbres-poste, etc. Adressez le tout avant le 1er Juillet 1949 à la Croix-Rouge Française, 17, rue Quentin-Bauchart, PARIS-VIIIe. Le contrôle du présent concours sera effectué par Me Cahour, Huissier à Paris.

PRIX. 1er prix 50.000 Frs ; 2e 20.000 Frs ; 3e 15.000 Frs ; 4e au 7e 5.000 Frs ; 8e au 20e 1.000 Frs et de nombreux lots en nature offerts par les marques ci-dessus représentant une valeur totale de 600.000 Frs.

DUFOURNET

CECIL SAINT-LAURENT

**CAROLINE CHÉRIE**

Un grand roman d'amour et d'aventures

***Nous avons choisi votre mort !...***

*En 1939, Caroline de Sièvre épouse Georges Berthier. Trois ans plus tard, celui-ci est député à la Constituante. Mais bientôt il est obligé de fuir Paris et les succès gouvernementaux. Les péripéties de la Révolution séparent Caroline de son mari, en rapprochent de Gaston, son premier et grand amour, puis la ramènent à Bordeaux, près de Georges, enfin les séparent à nouveau. Vêtue en garçon, Caroline rejoint vers Paris. Mais elle est reconnue et ramenée à la Conciergerie. Là, elle reçoit la visite de Gaston, qui la sauve en la faisant traverser dans une nuition de repos. (Voir F.D. numéros 90 à 137.)*

BELHOMME adressa un coup d'œil à Chabanne qui prit brusquement la parole.

— Nous allons vous faire une proposition qui, je crois, vous fera bien plaisir...

Il fit une pause. Caroline attendait, essayant de paraître impassible.

— Voici, reprit Chabanne. Nous ne pouvons rien faire pour empêcher votre départ, votre passage devant le tribunal, votre condamnation. Mais, si vous ne faites aucune allusion à notre maison de santé, le citoyen Belhomme s'engage à vous faire reconnaître enceinte par le docteur de la Conciergerie qui est de ses amis. Vous gagnerez ainsi du temps dont nous profiterons pour vous faire revenir ici.

Caroline ouvrit la bouche pour répondre. Certes, elle aurait souhaité un arrangement qui lui évitât un séjour à la Conciergerie et la corvée d'un jugement. Mais, à tout prendre, c'était le salut.

— Ce que vous me proposez me convient très bien...

Mais en commençant de parler, elle surprit entre Chabanne et Belhomme un regard de connivence empreint d'un tel triomphe qu'elle se tut brusquement. Elle essayait de penser le plus rapidement possible. Y avait-il un piège ?... En un éclair, elle comprit quel pouvait être le plan du couple. Il était très simple : sur la foi de leur promesse, elle se laissait condamner sans dire un mot et, le lendemain, on la menait à la guillotine sans qu'au milieu des cris de la populace et du fracas des tambours elle puisse les dénoncer.

— Ce que vous me proposez me convient, reprit-elle, mais laissez-moi y réfléchir encore un instant.

Elle mesurait en elle-même le danger qu'elle encourait en refusant. Il lui apparut minime : le couple avait peur et céderait.

— Et, en y réfléchissant, reprit-elle avec calme, j'en viens à me demander si ce n'est pas ainsi que vous avez clos la bouche à ceux qui vous menaçaient de parler. Ils ont cru vos promesses et sont montés à la guillotine...

— Comment osez-vous... ?

Caroline fit un pas vers la porte.

— Ne discutons pas davantage, je refuse votre proposition.



Si je pars, je parlerai, et c'est tout.

Belhomme s'effrayait.

— Mais puisque je vous dis que je ne peux rien maintenant pour empêcher votre transfert et votre condamnation !

— Tant pis !

Elle avait jeté cette réponse d'une voix à la fois calme et dure. Elle avait peur, mais elle pensait, si elle obéissait, qu'elle ne pourrait pas tomber dans les pièges qu'il lui tendait. Aussi, sans leur laisser le temps de reprendre la discussion, s'inclina-t-elle :

— Je vous remercie de votre aimable accueil et de l'excellent dîner que vous m'avez offert. Excusez-moi de partir si vite, mais, comme je pense que je serai réveillée demain très tôt pour être conduite à la Conciergerie, et que j'ai besoin d'être en bon état pour ma comparution au Tribunal révolutionnaire, je pense qu'il est plus sage d'aller dormir tout de suite.

Cette brusque rupture parut dérouter Belhomme et son associé. Ils balbutièrent une vague réponse aux remerciements de Caroline et celle-ci, ayant traversé d'un pas rapide le salon et le bureau, se retrouva dans l'obscurité de l'escalier qu'elle gravit jusqu'à son grenier. Celui-ci était des plus bruyants. Elle ne prêta guère de gare au tumulte et s'étant infiltrée à travers les tentures, se déshabilla, se roula dans ses couvertures et ferma les yeux.

Par instants, elle s'assoupissait, puis reprenait conscience d'elle-même pour retomber ensuite de nouveau dans une langueur voisine du sommeil.

Ce fut de cet état qu'elle fut brusquement tirée par une main posée sur son poignet. Elle tressaillit et reconnut devant elle, une chandelle à la main, Belhomme dont le visage lui apparut soucieux et congestionné.

Suivez-moi immédiatement, dit-il.

Elle fut un peu rassurée en pénétrant dans le cabinet du médecin qui était éclairé largement et où Chabanne se trouvait assis derrière le bureau. Sans perdre un instant, celle-ci prit la parole :

— Nous allons faire pour vous ce que nous n'avons fait pour aucun de nos prisonniers. Nous ne nous y décidons que parce que nous craignons les conséquences que votre dénonciation pourrait avoir pour les malheureux que nous hébergeons ici. Nous allons vous donner la possibilité de fuir et de gagner l'étranger. Dans ces conditions, nous pensons que vous n'avez plus aucun intérêt à répandre des bruits qui ne serviraient qu'à décimer vos anciens compagnons. Nous sommes bien d'accord ?

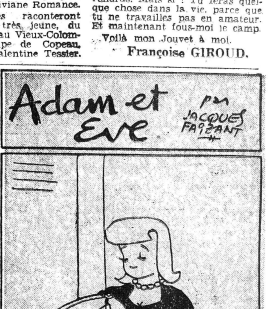
Caroline était sidérée. C'était trop beau ! Jamais elle n'avait escompté un succès aussi complet. Gardant la maîtrise d'elle-même, elle contint cependant sa joie et demanda avec une indifférence apparente :

— Nous sommes d'accord, évidemment. Mais j'aimerais avoir plus de détails sur la façon dont vous pensez assurer ma fuite et ma sécurité.

Chabanne se leva :

— Comme le citoyen Belhomme vous l'a dit, nous étions obligés, maintenant que votre nom était transmis au Tribunal révolutionnaire, de vous envoyer demain à la Conciergerie. Il n'y avait que deux façons d'empêcher ce transfert : votre fuite ou votre mort. Votre fuite aurait attiré sur nous l'attention de certains pouvoirs publics et, malgré nos appuis, aurait pu avoir de graves conséquences. Aussi avons-nous choisi votre mort...

— Ma mort !

Elle avait réussi difficilement à prononcer ces deux mots. Tout son corps s'était contracté. Avec un réflexe de bête traquée, elle jeta désespérément un regard vers la porte devant laquelle se trouvait Belhomme. Celui-ci haussa les épaules :

— Allons, Chabanne, dit-il, bornez-vous à cette petite vengeance, et rassurez-la maintenant.